



## FRANCE

# Education : que sont devenus les décrocheurs du confinement ?

Les 4 % à 5 % d'élèves qui avaient disparu des radars entre mars et juin sont majoritairement revenus en classe

**C'**est la bonne surprise de la rentrée. Les décrocheurs du confinement, ces élèves dont les enseignants n'ont eu « ni son ni image » pendant plusieurs mois, sont revenus en classe depuis septembre. Partout, dans les établissements les plus sensibles – lycées professionnels, écoles primaires accueillant un public défavorisé –, on s'étonne d'avoir vu rentrer, à de rares exceptions près, des élèves « heureux, excités de retrouver les copains, armés d'un fort désir d'apprendre », comme le décrit Emilie Marcillo, professeure de CE1. Nous avons interrogé cette enseignante marseillaise, en mai, alors que le déconfinement scolaire s'amorçait. Au moins quatre de ses élèves n'avaient pas participé à l'école à la maison, dont un enfant rom hébergé dans des conditions précaires. Le 1<sup>er</sup> septembre, « le petit Marin a fait sa rentrée en CE2, se félicite l'enseignante. Il est là tous les jours ».

« Il y a un effet rentrée, analyse un directeur d'école REP+ des Hauts-de-Seine, qui préfère garder l'anonymat. Tout le monde retourne au travail, y compris les parents. » Au mois de mai, il estimait à 10 % des effectifs le nombre d'élèves n'ayant donné aucune nouvelle pendant le confinement. D'autres familles, en nombre plus important, refusaient de

renvoyer les enfants à l'école par crainte du virus. « En septembre, l'allègement du protocole sanitaire a rassuré les parents, qui ont compris que l'école reprenait à peu près normalement, ajoute-t-il. Et puis, l'inquiétude commençait à monter, sur les apprentissages et le retard à rattraper. »

Au lycée, les craintes sur le retour en classe étaient d'autant plus fortes que les élèves sont en âge de faire l'école buissonnière sans alerter leurs parents. Selon les estimations du Snetaa-FO, majoritaire au lycée professionnel, de 10 % à 15 % des élèves de bac pro avaient décroché pendant le confinement, et jusqu'à 50 % en CAP.

Au plus fort de la crise, le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, avait lui-même exprimé son inquiétude, en particulier pour cette filière. « Non seulement les élèves sont revenus, mais le taux d'absentéisme est faible par rapport aux années précédentes, assure pourtant Laurent Hisquin, professeur d'électronique au lycée Robert-Schuman d'Avignon. Les élèves ont envie d'être là, malgré des conditions compliquées. »

Si le ministère de l'éducation nationale refuse pour l'instant de donner des chiffres, le constat de l'institution est similaire à celui des enseignants sur le terrain. Même en Seine-Saint-Denis, où le nombre inquiétant de 4 000 élè-

ves absents dans les écoles primaires le jour de la rentrée a un temps circulé. « Aujourd'hui, ce chiffre lié à un problème d'estimation des effectifs s'est complètement dégonflé, assure Daniel Auverlot, recteur de l'académie de Créteil. Nous n'avons plus que 170 élèves qui n'ont pas honoré leur inscription, soit quatre par commune, probablement à cause de déménagements. »

## Suivi délicat

Chez les élèves plus âgés, « le confinement n'a pas fabriqué en masse des décrocheurs, c'est-à-dire des élèves sortis du système scolaire sans diplôme à l'occasion de la crise sanitaire », ajoute Edouard Geffray, directeur général de l'enseignement scolaire. Mais la crise a néanmoins généré quelques pertes. Au lycée, les absents de la rentrée et ceux qui ne se sont pas réinscrits après un échec à l'examen font l'objet de signalements, avant que les missions locales ne soient chargées de les accompagner vers une réorientation scolaire ou une formation – une mission renforcée par l'entrée en vigueur, en cette rentrée, de l'obligation de formation pour les jeunes de 16 à 18 ans.

Mais le suivi est particulièrement délicat pour des élèves qui, par définition, ne viennent plus en classe. Dominique Haraut, qui dirige un lycée polyvalent à Sois-



sons (Aisne), est sans nouvelles de trois lycéens, un en filière technologique et deux en filière professionnelle. « *Le centre d'information et d'orientation, chargé du suivi, m'a confirmé qu'ils ne s'étaient pas manifestés chez eux non plus* », s'inquiète-t-il. Sans compter quelques élèves qui ont quitté le lycée entre la 1<sup>re</sup> et la terminale, « *parce qu'ils souhaitaient commencer à travailler* », selon le proviseur.

« *Les décrocheurs sortent du système en fin de cycle, souvent après avoir raté leur diplôme*, abonde Pascal Vivier, secrétaire général du Snetaa-FO. *Ces jeunes-là, nous n'arrivons pas à savoir combien ils sont cette année, et on ne sent pas une volonté farouche des établissements pour aller les chercher.* » L'institution, elle, assure que les enquêtes demandent du temps, dans chaque établissement, avant de pouvoir conclure à un décrochage et stabiliser la liste des élèves concernés.

Au-delà de ces quelques ruptures sèches, ceux qui sont revenus en classe ne sont pas forcément tirés d'affaire. Un travail de prévention est à l'œuvre en ce moment, dans les établissements et les associations. L'Association de la fondation étudiante pour la ville (AFEV), qui propose du mentorat étudiant à des élèves « *en train de perdre pied* », constate que les signalements – émanant le plus souvent d'enseignants ou de travailleurs sociaux – sont arrivés plus vite en cette rentrée. « *Il faudra être très attentifs sur le sujet dans les mois qui viennent, prévient Eunice Mangado-Lunetta, directrice des programmes de l'AFEV. Le décrochage scolaire est l'une des politiques publiques sur lesquelles la France progresse, mais l'année à venir représente un gros défi.* »

« *C'est maintenant que les conséquences vont se faire sentir, s'inquiète pour sa part Sylvain Nouhi,*

enseignant en écogestion au lycée professionnel Liberté de Romainville (Seine-Saint-Denis) et référent décrochage scolaire. *Les décrocheurs du confinement ont beau être revenus, la crise a fait naître de nouveaux problèmes.* » Après six mois d'absence, les élèves ont en outre du mal à se remettre au travail. « *Chez certains, se retrouver seul devant ses cahiers a généré une prise de conscience, mais ça n'est pas forcément une bonne chose*, rapporte le professeur. *Comprendre à 17 ans qu'on a beaucoup de retard, ça peut donner envie de tout abandonner.* »

#### Prévenir les secousses tardives

A l'échelle de l'académie de Créteil, on insiste sur « *l'effort pédagogique* » à fournir pour garder ces élèves. Des groupes de niveau ont été créés dans tous les collèges, assure le recteur, avec trois heures de soutien par semaine et par groupe, au moins jusqu'à Noël. Daniel Auverlot se dit « *particulièrement attentif* » à l'absentéisme au retour des vacances d'automne – un point de rupture dans le trimestre, qui pourrait faire basculer des élèves au bord de la démission.

Le ministère de l'éducation nationale assure avoir mis en place l'arsenal nécessaire à la prévention de ces secousses tardives : 1,5 million d'heures supplémentaires, destinées à renforcer le soutien scolaire, ont été distribuées dans les académies. Reste à connaître le nombre d'élèves fragilisés par la crise, et l'ampleur des écarts creusés par le confinement. « *Sur cette partie qualitative, il faudra attendre les résultats des tests nationaux* », prévient Edouard Geffray. La réponse ne sera donc pas connue avant le mois de novembre. ■

VIOLAINE MORIN

## « Comprendre à 17 ans qu'on a beaucoup de retard, ça peut donner envie de tout abandonner »

SYLVAIN NOUHI  
 enseignant dans un lycée  
 de Romainville